

Aucune idée de ce genre ne se rattache à la publication ou à la vente des journaux.

Mais, si j'ai bien compris l'honorable préopinant et l'auteur du bill lui-même, ils n'envisagent pas celui-ci au point de vue purement hygiénique, qui est très juste, d'une loi destinée à assurer un septième jour au repos, mais encore au point de vue des plus sacrés de la religion, et j'ai maintes fois entendu énoncer, catégoriquement et puissamment, au point de vue religieux, les opinions des partisans du sabbat et de l'observance du jour du Seigneur.

Que l'honorable député de Toronto-est (M. Coatsworth) me permette de lui dire que les paroles me manquent pour caractériser comme je le voudrais les opinions qu'il a émises au cours de son discours. Il nous a dit que nous devons considérer ce jour au point de vue religieux, que les vingt-quatre heures doivent être observées avec une exactitude mosaïque. Cependant, il a ajouté qu'en considération des intérêts commerciaux en jeu, de huit heures à minuit le dimanche soir, nous devons violer la sainteté de ce jour et nous moquer de la volonté divine. Si l'éducation religieuse de mon honorable ami lui permet de nourrir des opinions aussi scrupuleuses sur l'exactitude de l'observance du dimanche, tout ce que je puis dire, c'est qu'il pourrait retourner à l'école du dimanche, et que je lui souhaite d'avoir un meilleur professeur que celui qu'il paraît avoir eu.

Il n'y a pas, que je sache, de mouvement susceptible de se produire dans le parlement qui soit de nature à atteindre autant que le projet de loi présenté par l'honorable député de Norfolk-nord (M. Charlton), les avantages que nous avons aujourd'hui dans un septième jour de repos. Je vais vous dire pourquoi : Ce projet de loi ne résiste pas aux assauts de la logique ; il ne supporte pas la discussion ; car voici le champion chargé de le défendre, voici le Daniel venu de Toronto-est (M. Coatsworth) pour prononcer jugement, voici un homme instruit, dans la pleine acception du mot, qui, au moment d'appuyer le bill, nous dit, dans des termes qui feraient honneur à n'importe quelle chaire : Oh ! le septième jour est sacré ; j'aimerais à appuyer le bill à ce point de vue, mais, de grâce, messieurs ne lui faites pas sortir son plein effet, car le commerce pourrait subir un tort considérable si on ne permettait pas aux imprimeurs de travailler de huit heures à minuit, le dimanche soir.

Si un bill de ce genre doit être discuté de cette manière, qu'advient-il du septième jour de repos que nous avons aujourd'hui ? Aurons-nous un dimanche comme celui que nous avons présentement au Canada, un dimanche dont je me réjouis, un dimanche pendant lequel il n'y a pas de trafic comme celui qui dépare les villes des Etats-Unis et du continent européen : J'ai voyagé aux Etats-Unis et en Europe, et j'apprécie la civilisation européenne, mais, M. l'Orateur, les termes me manquent pour exprimer l'appréciation que je fais de la manière anglaise et de la manière canadienne de passer le septième jour, et cette manière est celle du bon sens.

Nous ne réservons pas ce jour pour une observance spéciale, en nous abstenant convenablement de travailler et de nous livrer au plaisir, dans le but d'observer le sabbat juif. Nous l'envisageons au point de vue du bon sens. Nous disons qu'il produit de bons résultats, et tant qu'un esprit comme celui-là régnera au Canada, le dimanche restera ce qu'il est aujourd'hui. Mais venir sou-

mettre une législation draconienne comme celle-ci, à la fin du dix-neuvième siècle, non seulement avec la lumière de notre civilisation, mais encore, je puis le dire, avec la lumière absolue que l'Evangile répand sur la question, c'est pousser l'opinion publique à discuter la question, et le peuple, loind'adopter la proposition judaïque et illogique de l'honorable député de Toronto-est (M. Coatsworth), se convaincra qu'il n'y a rien, ni logiquement, ni de fait, qui motive l'adoption d'une loi de ce genre. Au lieu d'osciller dans le sens puritain, au degré voulu par mes honorables amis, l'opinion oscillera dans le sens contraire, et nous aurons au Canada le sabbat européen et le sabbat américain. Les journaux, au lieu d'être effacés comme ils le sont aujourd'hui le dimanche (bien qu'on en lise encore de temps à autre), seront vendus ouvertement.

J'ai vu les hommes les plus religieux de toutes les croyances lire des journaux le dimanche. J'ai vu des hommes religieux, des hommes, pour qui j'ai la plus haute estime, quelques-uns d'entre eux des piliers d'église, acheter des journaux le dimanche, à l'hôtel Russell. J'ai vu à Regina, des hommes très religieux, tout aussi religieux que n'importe lequel de ceux qui m'écoutent en ce moment—je ne suis pas sûr de leur faire un grand compliment en parlant ainsi—retirer leurs journaux du bureau de poste et les lire. Je puis vous dire, car je n'ai pas d'objection à vous mettre dans le secret, qu'il m'est arrivé une fois ou deux à moi-même de lire un journal le dimanche. Mais nous n'avons pas au Canada de journaux du dimanche comme il y en a à New-York. Nous n'avons pas de trafic le dimanche comme il y en a à New-York, et j'en suis heureux.

Je dis que si nous voulons garder le dimanche que nous avons présentement, c'est en adhérant aux idées du siècle que nous réussirons, et non en nous ramenant de force au sabbat puritain et aux notions puritaines sur l'observance de ce sabbat. C'est un jour pendant lequel tu ne feras aucune œuvre servile, ni toi, ton serviteur et ta servante, ton bœuf et ton âne se reposeront. Il y a de la logique là dedans. Mais ce qu'on vient dire par le bill, ce n'est pas : tu ne feras pas travailler ton bœuf ou ton âne ; mais bien : à huit heures tous les dimanches au soir tu feras travailler tes imprimeurs comme l'honorable George Brown avait l'habitude de le faire.

C'était un bon presbytérien, comme mon honorable ami (M. Charlton) l'auteur du bill et moi-même, soit dit en passant. C'était assurément un bon presbytérien. C'était un homme tout à fait religieux, comme mon honorable ami (M. Coatsworth) et très logique. Qu'est-ce qu'il faisait ? Il faisait travailler ses imprimeurs le dimanche soir, mais il collait des papiers aux fenêtres afin d'empêcher les gens qui allaient à l'église de les voir à l'ouvrage. Il ne voulait pas blesser leurs susceptibilités religieuses, mais il n'en voulait pas moins que le *Globe* fût publié le lundi matin, car il va de soi que de grands intérêts commerciaux auraient pu souffrir si le *Globe* n'avait pas paru, et surtout les intérêts commerciaux du gousset de l'honorable George Brown.

Au nom de tout ce qui est logique, au nom de tout ce qui est sacré, va-t-on nous dire que c'est la volonté de Dieu que nous observions ce jour comme le sabbat judaïque, avec toute l'exactitude que Moïse avait en vue, mais que néanmoins, pour l'amour de misérables intérêts commerciaux, nous